

suite les Arabes & en extermina un grand nombre; fournit la Syrie; entra en Cilicie & en Phrygie; bâtit plusieurs villes & les nomma de son nom, de celui de sa sœur, & de ses compagnes.

Voilà donc ce que Diodore en dit. Tacite est aussi dans l'idée que les Amazones de l'Afrique sont les plus anciennes.

CHAPITRE X.

Les Ethiopiens ne descendent pas de Chus.

Examinons encore de qui quelques Auteurs veulent faire descendre les Ethiopiens.

Le plus grand nombre a été pour Chus, & prétend que l'Ethiopie a toujours été désignée par ce nom dans l'Ecriture sainte. Cependant le contraire se trouve par-tout. Le terme de Chus désigne toujours l'Arabie & aussi la Province de Suse ou le Chusistan. La femme de Moysé étoit Cusite ou ou Madianite, ce qui est hors de doute.

Les fils de Chus furent Seba, Hévilah, Sabtha, Raëma & Sabtecha; les fils de Raëma, Scheba & Dedan; &

tous les Auteurs les plus célèbres placent ceux-ci en Arabie, & non en Ethiopie; aussi Bochart suppose que les Ethiopiens sont les Ludim, mais il a été assez réfuté, sans que je m'en mêle encore. Revenons à Chus, nous pourrions apporter plusieurs raisons pour réfuter l'erreur de ceux qui confondent l'Ethiopie avec le pays de Chus. Nous nous bornerons à deux qui sont tranchantes.

Le Prophète Ezéchiel dit *Ch. XXIX. vs. 10.* au nom du Seigneur, je réduirai le pays d'Egypte en désert de sécheresse & de désolation, depuis la Tour de Syene jusques aux frontieres de Chus. Il est surprenant qu'un grand & savant Théologien dans ses notes sur la Bible, ajoute ici; depuis Syene qui étoit vers l'extrémité de la Mer Rouge, jusqu'en Ethiopie; au lieu que tous ceux qui ont la moindre notion, superficielle même, de l'histoire & de la géographie d'Egypte, ancienne ou moderne, savent que Syene a toujours été située dans la haute Egypte sur les confins de l'Ethiopie, qu'elle a toujours été connue par des édifices les plus magnifiques (1), les pyramides & le Puits fa-

(1) Voyez les Voyages de Pococke.

meux du soleil, comme étant située directement sous le Tropique du Cancer: ainsi supposer Cus l'Éthiopie, ce seroit dire autant que si on vouloit prédire la ruine de tout le Royaume de France en disant depuis Perpignan jusqu'en Espagne; & pour faire voir encore plus clairement, ce qui n'est déjà que trop clair, c'est que le même Prophète ajoute, *Ch. XXX. vs. 6.* où le Seigneur continue ses menaces, & dit: ils y tomberont par l'épée depuis la Tour de Syene, ainsi depuis l'extrémité la plus éloignée de la Palestine.

L'autre passage n'est pas moins décisif. Écrite dans sa Prophétie contre l'Égypte *Ch. XV/III. vs. 1.* dit: malheur au pays, qui est au delà des fleuves de Cus! par conséquent, le pays de Cus étoit situé entre l'Égypte & la Palestine, c'est donc l'Arabie & non l'Éthiopie.

CHAPITRE XI.

Les Éthiopiens ne sont pas une colonie d'Indiens.

D'autres veulent que les l'Éthiopiens soient une colonie d'Indiens; mais cette

te opinion est insoutenable: les Indiens ont toujours assuré qu'ils n'avoient jamais envoyé de colonie hors de leur pays. Les historiens des autres peuples s'accordent aussi là-dessus & Mégasthène leur meilleur Auteur fort loué par Plinè, Solin & Arrien, & nommé par ce dernier un homme d'une foi éprouvée, assure la même chose. On voit parfaitement, que si tous les hommes descendoient de Noé, il auroit fallu bien des siècles avant que les Indiens eussent été assez nombreux pour envoyer des colonies, premièrement en Arabie & de-là en Éthiopie; par conséquent les anciens Auteurs qui assurent unanimement que les Éthiopiens sont Indigènes ou Autochtones auroient facilement pu être instruits de leur origine, & sur-tout les Égyptiens, peuple si savant, si sage, si éclairé, auroient bientôt sçu trancher la dispute qui rouloit sur l'antiquité des deux peuples; les Égyptiens, dis-je, auxquels on ne refuse pas une grande antiquité. Au reste par où ces Indiens ont-ils passé? On a bien prévu cette objection, c'est pour-quoi on dit qu'Aménophis donna passage à une colonie d'Indiens, qui allerent s'établir en Éthiopie, quoiqu'il soit peu

véritable que ce Roi qui vécut suivant L'Englet du Frenoy 1742 ans avant Jésus-Christ, ait donné passage à une forte colonie par son pays; & que rien n'étoit plus facile que d'indiquer leur origine, qui n'auroit pu se dater que depuis cette époque. Nous ne laisserons pas de le supposer, & on n'en fera pas plus avancé, puisqu'Eusebe & Syncelle qui supposent cette colonie, remarquent que depuis ce temps on a toujours distingué entre les Ethiopiens orientaux qui avoient les cheveux longs & les occidentaux qui les avoient crépus comme de la laine: ainsi l'on ne sauroit jamais donner une idée seulement apparente & probable de l'origine de ceux-ci. Ce que nous allons bientôt examiner, après que nous aurons fait quelques remarques sur ce que nous venons de rapporter des Ethiopiens sur la foi des meilleurs Auteurs: je dirai en passant que Diodore & la plupart de ceux qui ont parlé des Egyptiens & des Ethiopiens ayant vécu sous Jules-César & Auguste, dans un siècle si éclairé, auroient été bien redressés par d'autres, s'ils avoient écrit quelque chose qui fût contraire aux anciennes histoires & à ce qu'on en savoit d'ailleurs; comme

il en arriveroit de nos jours, où on trouve d'abord plusieurs Antagonistes qui relevent non-seulement pareilles erreurs, mais tout ce qui a l'air de nouveauté, surtout en fait d'histoire.

CHAPITRE XII.

Les Ethiopiens ont été très-renommés pour leur sagesse & leur antiquité.

Nous voyons que dans les temps les plus reculés les Ethiopiens étoient renommés pour leur science & pour leur sagesse, leurs arts, leur gouvernement, leur valeur & leurs autres grandes qualités, & que les Egyptiens, si célèbres eux-mêmes, ne dédaignoient pas d'entrer en concurrence avec eux, & de disputer laquelle des deux nations descendoit de l'autre, quoique ceux-ci eussent fait remonter leur antiquité bien au delà du déluge.

Nous avons vu qu'Osiris ou Ménès a voyagé en Ethiopie, qu'il y a trouvé des habitans, que les Egyptiens supposent qu'il leur a appris l'agriculture & qu'il y a bâti des villes; d'où peuvent-ils donc descendre? Ménès a gou-

verné l'Égypte environ 116 ans après le déluge & cependant il trouva l'Éthiopie déjà peuplée. Orus fut son fils, Myrina la Reine des Amazones, Éthiopienne si fameuse par ses guerres & victoires, fit connoissance avec lui. Ces Amazones furent détruites plusieurs, quelques-uns disent environ huit siècles avant la ruine de Troie; celle-ci arriva 1135 ans après le déluge & suivant d'autres encore plutôt, ainsi cela s'accorde parfaitement avec ce que Diodore marque de Myrina & de l'époque où elle a vécu. Cette nation des Amazones auroit encore subsisté après Orus environ un ou deux siècles, mais d'où les prendre & de qui faire descendre ces peuples, soit hommes, soit femmes, si on se tient au système, que tout le genre humain a péri dans le déluge?

Si nous considérons en outre les Troglodytes & autres barbares, connus pour tels des plus anciens peuples, on ne sauroit disconvenir de leur extrême antiquité, vu que plus les peuples sont brutes, & plus anciens ils sont; parce que c'est une marque non douteuse qu'ils ont été séparés depuis bien des siècles de tout commerce avec les autres hommes. Or ceux-ci sont dans le cas, les plus anciens Auteurs en font mention

sur ce pied; par conséquent leurs ancêtres doivent avoir habité ces pays depuis un grand nombre de siècles.

Les Auteurs conviennent aussi que la circonscription s'est trouvée chez les Égyptiens *am'ayyô* dès le commencement & n'en ont pu assigner aucun temps; cependant on ne peut décider s'ils l'ont reçue des Éthiopiens, ou ceux-ci de ceux-là: il faut donc qu'il se soit passé bien du temps depuis que l'un & l'autre peuple s'en est servi; si les Égyptiens qui étoient si soigneux, même déjà avant le déluge, d'écrire leurs cérémonies & culte, leurs arts, leur religion sur des colonnes & de les conserver avec le dernier soin entre les mains des Prêtres, n'en pouvoient rendre raison.

Nous pouvons dire la même chose des lettres, & qu'il paroît que les Égyptiens ont emprunté certaine sorte d'écriture des Éthiopiens, quoique ce fût d'abord après le déluge, auquel temps les Égyptiens descendus de Cham devoient avoir apporté avec eux les caractères de leurs ancêtres; on voit qu'il s'agit ici de celle des anciens habitans de l'Égypte supérieure qui se sont mêlés aux nouveaux; ainsi les Éthiopiens

existoient déjà auparavant.

Ils sont reconnus par les meilleurs Auteurs pour ceux qui les premiers entre tous les peuples ont cultivé la religion, rendu des hommages convenables aux Dieux, &c. comme aussi inventé l'Astronomie & l'Astrologie; tout ceci étoit connu, & pratiqué d'abord après le déluge chez les Egyptiens, par conséquent les Ethiopiens doivent être antérieurs. Suivant Héliodore, il y avoit des Nilimètres à Syene, à Eléphantine & à Méroé, très-anciens, & qui paroissent l'être plus que celui de Memphis.

Quant aux Amazones & leur guerre contre les Gorgones, par laquelle celles-ci furent presque détruites, il leur falloit sans-doute bien du temps pour se relever & redevenir puissantes, cependant elles le furent encore du temps de Thésée, celui-ci vécut environ 50 ans avant la destruction de Troye; par conséquent les Amazones ont du être très-anciennes comme il a été dit.

On pourroit alléguer encore bien des Auteurs, des faits & des raisonnemens, mais je me vois obligé de passer à un point très-important & qui éclaircira encore mieux cette antiquité. Je veux parler de l'origine des Nègres.

CHAPITRE XIII.

Origine des Nègres ou Ethiopiens-Simes.

C'est une question si souvent agitée & cependant à mon avis, toujours avec si peu de succès, qu'on peut encore tenter de l'examiner & en dire son opinion. J'entends ici par Nègres, non ceux qui sont bruns, même noirâtres, mais les véritables Nègres d'un noir foncé, hâtant, à grosses lèvres, & à cheveux crépus comme de la laine; ceux enfin qui ont été nommés Ethiopiens-Simes par les anciens; car le nom de Nègres est pris trop généralement d'après les Grecs; parce que par le mot *Athiops* ils ont voulu dire, comme le mot même & son Etymologie le prouvent, *face brûlée*; de sorte que tous ceux dont la couleur étoit altérée en furent nommés Ethiopiens. C'est ce qui a mis une si grande confusion dans leur description des peuples, & des pays qu'ils habitoient; tout comme ils nommoient Scythes ceux de l'Asie Septentrionale; Indiens le reste des Asiatiques; Celtes les Européens; & comme au-

jourd'hui les Orientaux donnent le nom de Francs à tous ceux-ci sans distinction.

La membrane réticulaire, qui est cause de leur couleur noire & qui ne se trouve pas ainsi chez les Blancs a donné bien de la tablature aux Savans. La Peyrere n'a pas fait difficulté d'en déduire une forte raison en faveur de ses Pré-Adamites; d'autres ont cru que Cham, à cause de la malédiction de son père étoit l'Auteur de cette race; d'autres enfin ont voulu l'expliquer par des causes naturelles, en l'attribuant simplement au climat brûlé que ces Nègres habitent.

Il ne sera pas nécessaire de réfuter la première opinion; l'Auteur s'en est rétracté, & je ne connois personne de quelque considération, qui l'ait adoptée.

Pour la seconde, elle a été souvent réfutée, je n'en rapporterai qu'un seul argument; nous ne voyons pas que Noé ait maudit Cham, mais seulement Chanaan. Or aucun de ses descendans dans la Palestine n'a été noir, & supposé que les autres enfans de Cham eussent participé à cette malédiction, nous favons que les Babyloniens, les Arabes, les Egyptiens, &c. n'étoient pas des Nègres; ainsi cette opinion est infoutenable.

Venons

Venons à la troisième qui mérite le plus d'attention, mais qui n'est pas plus fondée pour cela. Il s'agira d'examiner.

1°. Si toute la zone torride est habitée par des Nègres?

2°. Si les hommes de race blanche après plusieurs générations deviennent Nègres?

3°. Si de même les descendans des Nègres deviennent blancs dans les climats tempérés.

4°. Si la chaleur pourroit agir sur cette réticule de manière à opérer cette noirceur & surtout de produire cette laine en place des cheveux?

CHAPITRE XIV.

La zone torride n'est point entièrement habitée par des Nègres, & les Blancs ne deviennent jamais semblables aux Egyptiens-Simes.

Quant au premier article, il n'y a personne qui en ose prendre l'affirmative, le contraire étant trop bien connu: les Abyssins sont plutôt bruns, ou couleur de cuivre, que noirs, quoique tout près & même sous la Ligne.

Il y a même en Ethiopie, prise généralement pour l'intérieur de l'Afrique, des peuples entiers de blancs; on y trouve aussi des bazanés, enfin de toute couleur: les habitans des Philippines tout près de la Ligne sont presque blancs & beaux; ceux de Ternate sous la Ligne ne sont que bazanés; & lorsqu'ils sont vieux, ils ont la barbe longue. Ceux de l'Amérique entre les Tropiques sont en partie blancs, en partie bazanés ou roux: dans l'Isthme de Darien, il doit exister une nation blanche, & dans la Nouvelle-Guinée de même. Suivant le Voyage le plus nouveau en Amérique dont nous ayons la relation, je veux dire celui d'Ulloa, les habitans de Guayaquil à 2 degrés 11 minutes de la Ligne sont presque tous blonds, blancs & beaux (excepté ceux qui descendent d'un mélange) aussi blancs que dans les pays Septentrionaux & plus qu'en Espagne; les Naturels même du pays ne sont ni olivâtres, ni bazanés; cependant l'hyver même y est d'une chaleur étouffante. Si ceci arrive dans un pays où la chaleur est étouffante, on doit d'autant moins s'étonner s'il n'y a pas dans tous les pays entre les Tropiques des Nègres ou même

des Noirs, vu que plusieurs contrées en sont fort tempérées: p. ex. suivant le même Auteur, Quito sous la Ligne l'est; Ludolf dit la même chose de plusieurs pays de la zone torride en Afrique. Telles dit que la chaleur en Abyssinie n'est pas plus forte qu'en Portugal: un Ambassadeur Ethiopien dit à Thévenot, qu'elle ne l'étoit pas plus chez lui qu'à Alep & Damas, que seulement les contrées vers la Mer Rouge effuyoient une forte chaleur.

L'Isle de Ceylan est presque sous la Ligne, cependant la chaleur y est moins forte qu'à Surate, & ici moins qu'à Gamron, cependant les peuples n'y sont pas noirs.

Lorsque M. Vander Stel fit un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, il trouva une nation fort traitable; les hommes étoient grands, bien faits, avec des cheveux longs, & des femmes parmi eux aussi blanches que des Européennes, mais qui se noircissent à dessein.

Les habitans des Isles de Nicobar qui sont entre le 7 & le 10 degré de latitude Septentrionale sont jaunâtres de visage, à cheveux longs.

A l'Isle de Pâques, suivant la rela-

tion de l'expédition des trois vaisseaux pour la découverte des Terres Australes, quoiqu'à 28; degrés de latitude, on a trouvé diverses races, noirs, bruns, rouges & blancs. Schoutens dit qu'il a aussi trouvé dans les Terres Australes des hommes noirs, des bruns, & des blancs. Herrera parle de cette nation d'hommes blancs dans la Nouvelle-Guinée à Madre de Dios, peu distant de la Ligne.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de rapporter, que la zone torride n'est pas entièrement habitée par des Noirs, encore moins par des Nègres.

La seconde question est déjà décidée par la précédente; qu'il me soit cependant permis d'ajouter ce que les Voyageurs en disent.

D. Ulloa que nous avons déjà cité dit *T. I. p. 28.* que les Mulâtres sont les enfans des Européens & des Nègres, Tercerons ceux des Mulâtres & des blancs, Quinterons des Quarterons & des blancs, & qu'on ne peut plus les distinguer des blancs, & ce à dix degrés 25 minutes de latitude.

Le P. Labat dans son Voyage aux Isles de l'Amérique (1) dit des Mulâ-

(1) Tom. II. p. 120. Edition in 8^{vo}.

tres, nés d'une Nègresse & d'un Blanc, ou *vice versa*, que la couleur tient des deux & fait une espece de Bistre; que leurs cheveux sont moins crépus & sont même châains, ce qu'on ne trouve point aux Nègres; que les enfans viennent blancs ou presque blancs au monde, même ceux des Nègres; mais que ceux-ci ont les parties honteuses routes noires au lieu que celles des Mulâtres sont blanches ou presque blanches; qu'il en est de même de la naissance des ongles; enfin que les Mulâtres à la 3^e. génération ne peuvent être connus que par le blanc des yeux qui paroît toujours un peu battu; mais que ce défaut cesse à la 4^e. génération, pourvu qu'on continue de les unir avec des Blancs; car si c'étoit avec des Noirs, ils retourneroient dans le même nombre de générations à leur premiere noirceur.

On apperçoit la même chose dans les Indes-Orientales, dans l'Isle de Java, ou à Batavia, à Goa, & autres endroits où les Européens sont établis depuis longues années & dont les descendans mélangés sont nommés Métis, Castices, Postices, &c.

Il est donc prouvé que non-seulement

les blancs ne deviennent pas noirs après plusieurs générations, mais que la noirceur contractée par le mélange, la couleur, la qualité des cheveux, celle des yeux, enfin que tout se perd après la quatrième génération, quoiqu'ils habitent constamment la zone torride. Nous ne pouvons pas parler avec tant d'assurance sur le changement des descendants des Nègres dans les zones tempérées parce qu'on n'en tient gueres en Europe. Mais il est certain que leurs enfans naissent & restent aussi noirs que leurs peres, & leur ressemblent en tout. Je suis même très-persuadé que cette noirceur résidant dans cette membrane réticulaire, il est impossible qu'elle puisse jamais se perdre.

CHAPITRE XV.

Le climat ne produit point les caractères distinctifs des Ethiopiens-Simes ou véritables Nègres. L'auteur de la Vénus-Physique réfuté.

Quelque concluantes que soient ces observations, pour prouver que le climat & la chaleur ne sauroient opérer

cette configuration, la matiere est si importante qu'elle mérite d'être examinée un peu plus à fond.

Le célèbre Auteur de la *Vénus-Physique* prétend (1) que les hommes ont été formés d'œufs en œufs; il y a eu dans la première mere des œufs de différentes couleurs qui contenoient des suites innombrables d'œufs de la même espece, mais qui ne devoient éclore que dans leur ordre de développement, après un certain nombre de générations, & dans les temps que la Providence avoit marqués pour l'origine des peuples, qui y étoient contenus. Il ne seroit donc pas impossible qu'un jour la suite des œufs blancs qui peuplent nos régions, venant à manquer, toutes les nations Européennes ne changeassent de couleur, comme il ne seroit pas impossible que la source des œufs noirs étant épuisée l'Ethiopie ne fût plus habitée que de blancs.

J'avoue franchement que ce système est trop sublime pour moi & que je n'y comprend rien.

Eve notre bonne grand' mere a eu des œufs de différentes couleurs. Ne considérons ici que les noirs & les

(1) P. 161.

blancs. Suivant mon petit entendement les œufs noirs devoient donc produire des hommes noirs, & les blancs des hommes blancs. Mais l'Auteur ne le dit point. Il dit que cela ne devoit se faire qu'après un certain nombre de générations. Or en ce cas, où les œufs noirs ont péri inutilement dans la première mere, ou ils ont produit des êtres blancs, ou il y a quelque part un magasin des différentes especes d'œufs, où la nature va puiser pour les transporter dans les matrices; & l'Auteur craint qu'il ne s'épuise. Dans le premier cas tous les Nègres sont perdus; mais si des œufs, qui étoient d'abord blancs, il en peut sortir des hommes noirs ou *vice versa*, pourquoi ne voyons-nous plus rien de pareil? Pourquoi les œufs noirs chez les Nègres produisent-ils constamment des noirs, les blancs chez les autres nations toujours des blancs, & cela sans aucune variation? Ainsi, supposant ces œufs, il faut de nécessité que chez les blancs ils soient blancs de maniere qu'ils ne produisent que des blancs, & que chez les noirs des œufs noirs ne produisent que des hommes noirs. D'où vient donc la réticule noire, la forme du visage, les lèvres, la laine en place de cheveux, & le

corps blanc à la naissance, tandis que les parties honteuses sont toutes noires, & dans les pays où les enfans des blancs restent blancs?

Il y a encore une difficulté. La couleur du pere ne fait-elle rien ici? On le croiroit par le raisonnement de l'Auteur, quoique l'expérience le contredise. Adam a-t-il été blanc ou noir? Si les deux étoient blancs comme jusqu'ici on l'a cru, il n'est pas étonnant que tous leurs descendans l'ayent été; si l'un des deux avoit été noir, ils n'auroient produit, ni des blancs, ni des noirs; nous serions tous mulâtres.

Malgré les œufs noirs d'une Nègresse son enfant, lorsque le pere est blanc, devient tel. Supposons que cette enfant soit du sexe féminin, il y a apparence qu'elle conservera bien des œufs noirs, qui fécondés par un pere blanc changeront insensiblement. Ces œufs ne sauroient garder leur supériorité, ils formeront enfin des hommes blancs comme l'expérience le prouve. Tout ce système est donc renversé; au moins je ne puis le comprendre autrement, jusqu'à ce qu'on convainque ma stupidité par des raisons qui soient plus à ma portée & qui puissent me persuader.

CHAPITRE XVI.

Système d'un anonyme sur l'origine des Nègres, en partie approuvé.

Je passe à un autre système, qui est plus à mon goût, quoique je ne le trouve pas entièrement solide & convainquant; c'est celui d'un Savant, anonyme dans la Bibliothèque Impartiale, Tome V. Mars & Avril 1752. p. 227. & suivans, que nous allons examiner.

Il commence par assurer (1), qu'Adam a été blanc, que les Nègres descendent des Blancs, & que leur nombre, y compris les Noirs que je distingue des Nègres, n'est en comparaison des Blancs, que comme 1. à 12.

Il dit (2) que tout le monde est d'accord que le siége de la couleur des Nègres réside dans cette membrane réticulaire qui couvre tout le corps humain, placée entre la peau & la surpeau, cuticule que le D. Barré attribue à la bile des Nègres qu'il suppose noire, ce qu'il réfute par des raisons

(1) Ch. I.

(2) Ch. II.

invincibles; il rapporte l'opinion de l'Auteur du Spectacle de la Nature, que les Nègres descendent d'Ismaël, laquelle lui paroît assez vraisemblable, quoiqu'Ismaël mourût dans le voisinage de son pere, sans quoi on ignoreroit cette circonstance, 575 ans après le déluge, suivant la Chronologie des Hébreux & suivant les Samaritains 1156 ans après cet événement; opinion qui n'a pas le moindre degré de probabilité, vu que les Ethiopiens étoient connus dès les premières années des Rois d'Égypte longtems avant Ismaël & que jamais on n'a vu de Nègres dans le pays des Ismaélites. Ensuite cet Auteur qui n'osoit aller que bride en main contre le Président d'une Académie, à laquelle il offroit son Discours, réfute fort succinctement l'opinion de ce savant.

Enfin il donne son système en attribuant la couleur des Nègres à l'impression de l'air & à la nature du climat, il n'ose l'attribuer à la proximité du soleil, avouant lui-même que les Nègres du Congo entre le 5 & le 11°. degré de latitude sont olivâtres, & ont les cheveux roux.

Il l'attribue donc 1°. à la grossièreté & à l'humidité de l'air; il dit à ce

sujet que dans l'Afrique & sous la zone torride, lorsqu'on avance dans les terres, la couleur des Nègres diminue si considérablement, que ce sont plutôt des blancs que des noirs; il cite Des Marchais qui à 500 lieues dans les terres, trouva des nations presque blancs, ce qu'il attribue à la hauteur depuis la mer; que les habitans de Calcut à 10 ou 11 degrés de la Ligne sont presque blancs quoique proche de la mer & dans des pays plats & en partie marécageux; ainsi contre son système, il attribue le peu de noirceur des Caraïbes aussi à la hauteur des terres & donne pour exemple la Martinique, mais il ne dit rien des autres Isles plates, surtout de la Dominique & autres qu'ils habitent. Il donne pour bonne raison de la noirceur des Hottentots, savoir 1°. leur frottement avec de la graisse & de la suye; 2°. les vents; il dit que les vents d'Est rendent les Péruviens qui y sont plus ou moins exposés, plus ou moins bazanés: mais outre que ces vents d'Est viennent des montagnes & principalement des Cordillères, qui devoient les rafraîchir, il faut donc qu'en Afrique ce soient les vents d'Ouest qui fassent cet effet, & si c'est

simplement le vent de mer, pourquoi ceux du Congo sont-ils olivâtres? Et pourquoi les habitans blancs ne deviennent-ils pas noirs même par succession du temps? Pour ce qu'il dit au sujet des Nègres blancs, s'entend de ceux qui descendent de pareils Noirs, je suis entièrement de son avis, que cette différence doit être attribuée à une défaillance de la membrane réticulaire ou à une altération de cette partie du corps des Nègres due au hazard, à quelque accident ou à quelque vice interne, & que ce vice n'est pas héréditaire. Car quant aux nations toutes blanches qu'on trouve en Afrique & ailleurs, j'ai été toujours révolté, lorsque j'ai vu chez des Auteurs graves que c'étoit une lèpre ou une autre maladie. (1) Pourquoi sont-ils plus forts & plus courageux que les autres, de sorte que le Roi de Loango les préfère aux autres pour sa garde? Pourquoi laisseroit-il approcher des lépreux qui pourroient l'infecter de leurs personnes? Il se peut fort bien que certaine maladie fasse changer cette réticule en tout ou en partie & en fasse un Nègre blanc ou moucheté, mais le mal est que bien

(1) Le savant Ludolf dit fort bien, si c'est une lèpre ou maladie.

des Philosophes, ou soi-disant tels, trouvant que tel effet provient de telle cause dans tel sujet, ou telle occasion, concluent que cette cause est générale; & comme ici la blancheur en général des habitans de la zone torride ne peut provenir que de la même cause, il seroit à craindre que bientôt ils ne fissent passer pour lépreux tous les peuples blancs.

Pline parle déjà des Mores blancs comme d'un peuple particulier; il dit qu'ils ont les yeux bleus & les cheveux blonds & roux, deux marques sûres d'un peuple sain & de race blanche particulière & naturelle. Ludolf assure qu'il y a un pareil peuple en Guinée, si accoutumé à la Liberté qu'ils aiment mieux mourir que de supporter l'Esclavage.

CHAPITRE XVII.

Observations & système de M. Mitchel sur la couleur des Nègres.

M^r. Mitchel (1) est en général dans l'idée de notre Anonyme en ce qu'il at-

(1) Transactions Philosophiques. N^o. 474. Art. IV.

tribue la différente couleur des hommes aux diverses contrées qu'ils habitent; mais du reste il s'en éloigne entièrement & il fait d'ailleurs des raisonnemens également insoutenables.

Il dit *p. ex.* que les hommes sont plus noirs à mesure qu'ils se trouvent plus avant dans les terres, proche des déserts sablonneux où la chaleur est insupportable, & il s'en rapporte aux relations des voyageurs & des historiens.

Que dire de ceci? L'anonyme & M^r. Mitchel se réfèrent au témoignage des voyageurs pour des faits diamétralement opposés, il faut pourtant que l'un ou l'autre ait tort, ou bien tous les deux.

Je dis tous les deux; parce que chacun fait une règle générale d'un fait particulier; l'un assure qu'à tel endroit sur la Côte les hommes sont très-noirs, & qu'à un autre bien avant dans le pays, ils ne le sont pas; le fait est vrai, & il en tire une conséquence générale: l'autre cite des faits contraires, il n'a pas tort en ceci, mais bien par la conséquence générale qu'il en tire. D'où je conclus que toute personne non prévenue doit convenir, que la chaleur & les autres circonstances ne produisent jamais des Nègres.

M. Mitchel assure encore que le défaut d'eau contribue beaucoup à cette noirceur, & l'anonyme l'attribue au contraire aux exhalaisons des eaux. M. Mitchel assure que les corps des Blancs sont plus propres à la transpiration que ceux des Noirs, cependant il est obligé d'avouer que ceux-ci transpirent davantage & que l'odeur désagréable de ces gens-là en provient; il a raison, car le Pere Labat assure que leur transpiration est forte au point que ceux qui n'y sont pas accoutumés, n'en peuvent supporter l'odeur. Et pour concilier l'origine de deux peuples si différens en couleur, il soutient que Noé a été bazané, que le teint de ceux de ses descendans qui sont allés habiter la zone tempérée, s'est éclairci & qu'il s'est blanchi à mesure qu'ils se sont éloignés de la zone torride; & qu'au contraire ceux qui ont établi leur demeure vers la Ligne ont acquis dans la même proportion la couleur noire.

Or on voit en ceci, que, de son aveu même, les faits y contredisent, puisque dans la zone torride il y a outre les Noirs des peuples bruns, des rouges de cuivre & des blancs, & que par contre en Groenlande, au Canada &

& autres pays Septentrionaux, plus au Nord, il y a des bazanés. Il veut encore appuyer le changement qui se fait dans la couleur par celui qu'il attribue aux habitans de la Colchide, qui autrefois, suivant Hérodote, ont été noirs, à cheveux crépus, & que leurs descendans sont les plus blancs & les plus beaux d'entre les peuples; mais outre qu'il n'y a qu'Hérodote qui en parle, n'est-il pas possible que cette nation ait quitté le pays & soit retournée en Ethiopie, ou qu'elle ait été entièrement détruite comme il est arrivé à bien d'autres, dont le nom même s'est perdu, ou que du moins leur nombre se soit si fort diminué, que le reste se soit mêlé avec les peuples blancs, & que par la suite naturelle prouvée ci-dessus, la noirceur ait disparu entièrement après 3 ou 4. générations? Je trouve que cet exemple combat même son système, car si le climat y fait quelque chose, d'où vient que ces habitans ont été noirs? D'où sont-ils venus? Je sai que Sésostris doit y avoir laissé une colonie d'Egyptiens, mais ceux-ci n'étoient pas Nègres.



CHAPITRE XVIII.

Cause de la couleur bronzée, jaunâtre ou cuivrée, de divers peuples.

On me dira que je fais un peuple particulier des Nègres-Simes, que cependant il y en a d'autres qui sont noirs, d'autres bruns, d'autres couleur de cuivre, & qu'il faut aussi rendre raison de ces différentes couleurs; il est vrai: mais déjà il est incontestable que ces nations se sont mêlées. On fait qu'ils sont presque toujours en guerre ensemble, que s'ils prennent des femmes, ordinairement ils les épousent, ou en font leurs concubines, ce qui joint alors à l'ardeur & à la chaleur brûlante du climat peut bien contribuer à la noirceur, qui n'est pourtant jamais aussi parfaite que chez les Nègres: qu'on joigne à cela la coutume de ces peuples de s'oindre de graisse ou d'huile, & il ne faudra pas s'étonner s'ils sont noirs ou bruns, car je ne nie pas que les rayons du soleil dans ce climat, joints aux vapeurs des eaux & aux vents, ne hâlent la peau des habitans. Pour les

Abyssins ou couleur de cuivre à ce qu'on dit, je crois que ceux-ci étoient de race blanche, mais que ce changement fait voir leur extrême antiquité & que ce n'est que la chaleur qui leur a donné cette couleur; enfin, je le répète, les Nègres véritables avec leur réticule, leurs cheveux crépus ou lains, leurs visages & nez écachés, ce qui leur a fait donner de toute ancienneté le nom de Simes, leurs grosses lèvres, & enfin tout ce qui les caractérise, ne sauroit provenir d'aucune cause naturelle.

CHAPITRE XIX.

La noirceur & les autres caractères distinctifs des Nègres-Simes viennent d'une cause surnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Nègres sont descendus.

On me demandera un nouveau système; il est suivant moi tout simple. Cette noirceur, cette configuration des traits & ces cheveux crépus; ne pouvant provenir que d'une cause surnaturelle & d'un miracle, je suis persuadé que c'est le signe que Dieu mit dans la per-

sonne de Caïn après son fraticide, lequel a été continué sur les enfans qu'il a engendrés après cette époque & sur leurs descendans.

Si je parle de système nouveau, je ne veux pas affurer que j'aye été le seul à qui une pareille idée soit venue, il est pourtant vrai qu'ayant feuilleté pendant ma vie une infinité d'Auteurs, je n'en ai point trouvé qui ait conçu la même idée que moi, jusqu'à ce que j'aye lu l'Histoire Universelle si souvent citée: voici ce qu'elle dit (1).

„ Il y a eu même un Auteur qui a
 „ fait la supposition hardie, que tout
 „ le genre humain n'a point péri dans
 „ le déluge, & qui a tâché de prouver
 „ par une explication particulière des
 „ malédictions de Caïn & de Lamech,
 „ que les Africains & les Indiens sont
 „ leur postérité, mais comme lui-même
 „ a dans un autre endroit combattu
 „ cette opinion par d'invincibles
 „ argumens, nous ne nous y arrêtons
 „ pas davantage:” & au bas de la page,
 „ on indique cet Auteur en ajoutant
Vid. Bedford Scripture Chronolog. pag. 39.

Comme je n'ai pu me procurer cet ouvrage, je ne fais ce qu'il en dit, en-

(1) Tom. I. p. 160, &c.

core moins, quels sont ces invincibles argumens, dont il doit avoir combattu sa propre opinion; apparemment ils rouloient sur l'universalité du déluge, car l'un est incompatible avec l'autre; mais je ne vois pas que, rien ne soutenant cette universalité, que des paroles de l'Ecriture qui sont susceptibles d'un autre sens & par-contre toutes les circonstances & les raisons Physiques, Historiques, Théologiques même y étant contraires, on ne puisse adopter l'opinion la plus probable.

J'ignore donc ses raisons, & si nous nous trouvons entièrement dans les mêmes idées, du moins ne le sommes-nous pas au sujet de Lamech, ne voyant pas quelle malédiction il peut avoir encouru, puisqu'il me paroît que le passage qui concerne Lamech doit être traduit comme l'ont fait les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben-Uziel, aussi bien que la Version Arabe, interrogativement ou négativement; ai-je tué un homme? parce que sa famille craignoit que le meurtre d'Abel ne fût vengé sur elle, & que lui les voulant rassurer dit: comment! moi qui suis innocent, qui n'ai tué personne devrois être puni? Certainement Caïn qui a tué son frere,

a été protégé de Dieu, qui a assuré qu'il seroit vengé sept fois; par conséquent, moi qui suis innocent, je serois sûrement vengé 77 fois.

Mais enfin supposons suivant notre coutume, que Lamech eût commis un meurtre; nous ne voyons point de malédiction contre lui, & si chaque meurtrier avoit du être la tige d'une race noire, brune ou olivâtre, que le nombre des blancs seroit petit!

Il n'en est pas de même de Caïn, Dieu a formellement prononcé une malédiction sur lui. Caïn bourrelé dans sa conscience, & sentant l'énormité de son péché, en même temps qu'il étoit accablé par la malédiction divine, pouvoit croire fort naturellement & avec justice qu'étant vagabond & fugitif sur la terre, quiconque le trouveroit le tueroit; c'est pourquoi Dieu pour le rassurer non-seulement lui promit que celui qui le tueroit seroit puni sept fois; mais, pour sceller cette promesse, il mit une marque sur lui, afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point; ce qui est d'autant plus remarquable, que si, comme plusieurs l'assurent, il n'y avoit eu sur la terre qu'Adam & Eve, Dieu l'auroit aisément rassuré en lui di-

sant, que crains-tu, lorsqu'il n'y a point d'habitans sur la terre? Au lieu de cela Dieu le rassure sur cette crainte fondée, par un signe ou une marque qui pouvoit frapper tous ceux qui le rencontreroient.

Voilà donc cette marque, Dieu le rendit Nègre. Autrefois personne ne doutoit qu'en effet une marque ne se trouvât sur Caïn, & l'on a débité à ce sujet les opinions les plus absurdes.

1°. Quelques-uns ont cru que cette marque étoit une lettre du nom de Dieu ou celui d'Abel imprimé sur son front. Mais les lettres étoient-elles déjà inventées? Chacun savoit-il lire? & comprenoit-on ce que cette lettre vouloit dire?

2°. On a dit que c'étoit un Chien qui accompagnoit Caïn & qui aboyoit contre ceux qui vouloient l'attaquer, ainsi tous ceux qui ont des chiens avec eux, lesquels aboyent contre les gens, sont des meurtriers!

3°. Qu'il avoit le visage lépreux: la lépre n'est donc plus une maladie naturelle, mais les lépreux, par conséquent tant de Juifs, étoient meurtriers!

4°. Qu'il trembloit, suivant ces infaillibles LXX, par tout son corps. Il y a la même réflexion à faire que

sur les deux marques précédentes.

5°. Que la terre trembloit sous lui.

6°. Qu'il avoit une corne au front.

Enfin s'il n'y a qu'à inventer sans rime ni raison quelque signe, on pourra former encore mille autres conjectures.

Mais aujourd'hui il s'agit de toute autre chose; toutes ces marques ne contentant aucune personne raisonnable, & rien ne se présentant pour fournir une idée plus juste, on s'est jetté sur une autre interprétation & explication, en soutenant que Dieu n'a pas mis une marque sur Caïn, mais qu'il lui a confirmé sa promesse afin de faire évanouir sa crainte, par un signe miraculeux qui pût le rassurer & fortifier sa confiance en Dieu.

Mais je demande, si un pareil signe auroit pu le rassurer? Oui, s'il avoit pu douter de la toute-puissance de Dieu & de sa véracité. C'est ainsi que des Anges, des Prophètes, des Saints ont eu besoin de vérifier leur mission par un miracle & par un signe, mais ce n'est point ici le cas. Caïn savoit qu'Adam son pere & tout notre globe étoit depuis peu sorti des mains du Tout-Puisant, il avoit des notions non douteuses de la véracité de Dieu par l'exécution

tion de ses menaces envers les premiers parens; quel signe auroit pu faire plus d'impression sur Caïn, que la promesse formelle même que Dieu lui faisoit? Il n'en étoit pas de même des autres hommes, sur-tout des Abéliques qui pouvoient regarder cette promesse, comme un conte inventé par Caïn, afin de se soustraire au châtement qu'il méritoit. Mais grand nombre de ses contemporains ne le connoissoient pas, puisque le nombre des hommes étoit déjà très-grand & qu'en ne donnant que 8 enfans à chaque couple, il y en avoit près d'un million, même plus de deux. Le bruit de ce premier meurtre s'est sans-doute répandu de-même que celui de la promesse divine; mais comment connoître cet homme que Dieu protégeoit encore? Et comment être assuré que Dieu lui avoit réellement accordé sa protection? C'est à quoi ce signe devoit servir, comme l'Écriture l'exprime sans équivoque (*Gen. IV. vs. 15.*) afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point. On voit donc que c'étoit un signe de sauvegarde auprès de ceux qui le trouveroient. C'étoit pour eux que ce signe étoit donné; ceux qui devoient le voir apprennoient par cette

marque que c'étoit-là ce meurtrier, à qui Dieu avoit promis qu'on ne le tue-
roit point.

Un de mes amis des plus savans dans
les langues Orientales étant venu chez
moi, pendant que j'écrivois ceci, j'eus
une conversation avec lui sur ce sujet.
Il prétendoit, suivant l'idée à la mo-
de, que ce signe de Caïn étoit hors de
lui & non pas sur lui, s'appuyant sur
ce qu'il se trouve au lieu de la lettre
T celle de *h*. S'il y avoit, disoit-il, un T
il faudroit incontestablement traduire
en Caïn; mais que le *h* vouloit seule-
ment dire, posé un signe à ou pour
Caïn (1). Je lui objectois que le *h* étoit
souvent pris dans l'écriture dans le
même sens. Il en convint, & même que
dans le passage en question, on le pou-
voit traduire dans l'un & l'autre sens,
mais que s'il y avoit une marque, com-
me *p. ex.* une lettre ou quelque *Stig-
mate*, il y auroit eu sûrement le T.

Lorsque je lui eus exposé le doute
dont j'ai parlé ci-dessus, qu'un signe
pour confirmer la vérité de ce que Dieu
disoit étoit donné aux Anges ou aux
saints hommes, pour prouver qu'ils ve-
noient véritablement de la part de Dieu.

(1) *Caino* ou *ad Cainum*.

Il m'objecta ce qui est dit (*Gen. XV. 8.*)
au sujet d'Abraham. Je lui répliquai
que Dieu ne lui avoit point donné de
signe, mais qu'il lui avoit confirmé sa
promesse en songe; & quand même il
y auroit eu un signe, cela ne seroit pas
applicable à notre cas, vu qu'il ne s'a-
gissoit que de convaincre sa propre &
unique personne, puisque c'étoit une
révélation secrète que Dieu lui faisoit
& qu'il se garda bien de communiquer
à autrui, pour ne pas risquer d'être tué
par les habitans d'un pays dont les des-
cendans devoient être subjugués & ex-
terminés par les siens. Mais ici je le
répète, le signe se donnant pour que
personne ne tuât Caïn, il étoit pour tout
le reste du genre humain beaucoup plus
nécessaire, que pour Caïn lui-même;
d'où je conclus que la lettre *h* per-
mettant mon explication, je suis en
droit de dire que Dieu fit connoître ce
meurtrier à tous les hommes, par une
marque extérieure, frappante, sensi-
ble, & visible à tout le monde.

Or quel signe, de tous ceux qui jus-
qu'ici ont été imaginés ou supposés,
pouvoit être plus frappant, plus sensi-
ble & plus visible, que celui d'être
changé en Nègre? Un pareil événe-

ment a d'abord du faire du bruit chez tout le reste des hommes; dès qu'on le voyoit on le connoissoit, ce qui ne seroit arrivé avec aucune autre des marques supposées. Ajoutons à cela que comme la couleur, la configuration des traits, & le changement des cheveux ne sauroient être expliqués par aucune cause naturelle, & qu'il faut nécessairement avoir recours à un miracle, on ne peut trouver aucune occasion plus naturelle que celle-ci, pour fixer le temps où ce miracle a été opéré. Enfin il est démontré par le témoignage unanime de tous les anciens historiens, que les Ethiopiens-Simes, les Nègres, sont de la dernière antiquité; ceux même qui attribuent ce changement à l'ardeur du soleil, à l'air, aux vapeurs, à la maniere de vivre, &c, sont forcés d'en convenir, puisqu'ils disent qu'il a fallu bien des siècles pour opérer de si notables changemens, circonstance qui ne s'accorde point avec l'histoire, & sur-tout avec celle des Egyptiens, qui quoique jaloux à l'excès de leur antiquité & se vantant d'être une nation antérieure au déluge, n'osoient pourtant dire que ces Nègres ou Ethiopiens-Simes, fussent un peuple plus

nouveau qu'eux-mêmes. Par conséquent, si nous supposons qu'il eût seulement fallu trois ou quatre siècles pour former des Nègres-Simes, il faudroit suivre le fond de ce système remonter jusqu'avant le déluge. En ce cas encore on est obligé de renoncer à l'opinion que cette inondation a été générale.

CHAPITRE XX.

Objections proposées & réfutées de maniere à confirmer le système de la vraie origine des Nègres-Simes.

Il me paroît qu'on ne sauroit faire contre mon opinion que trois objections de quelque considération.

1°. Si la race de Caïn a été noire, comment a-t-on pu dire des filles des hommes qu'elles étoient si belles & que les enfans de Dieu en sont devenus amoureux?

2°. Si Caïn s'est retiré à l'orient du Jardin d'Eden, qui étoit aux environs de Babylone, comment peut-il avoir peuplé l'Ethiophie?

3°. Quand même on supposeroit cette origine des Nègres; celle des au-

tres couleurs, des noirs à cheveux longs, des bruns, des bazanés, des olivâtres, &c. ne seroit pas éclaircie pour cela.

Quant à la première objection je répond

I°. Que les hommes ayant été extrêmement corrompus, ils l'auroient été pour le moins au même degré que les plus libertins de nos jours, qui préféreront toujours une jolie Nègresse à la plus grande beauté blanche.

II°. J'ai démontré dans cet ouvrage, que le terme de fils de Dieu, & de fils des hommes, étoient des noms de religion & non de race; de sorte que parmi ces derniers il n'y aura eu que trop de Séthites, & parmi les premiers il s'est pu trouver des Caïnites, quoiqu'en plus petit nombre. Nous avons déjà fait voir au même endroit, qu'on ne doit pas juger que tous les descendants de Caïn aient été des impies, aussi peu que tous ceux de Seth fussent des gens pieux; on ne peut même assurer, sans pécher contre la charité, que Caïn ait été entièrement exclu de la miséricorde divine & qu'il ait été damné. On a pour l'ordinaire la charité de croire un meurtrier ou un autre

criminel condamné au dernier supplice, si l'apparence peut le faire supposer repentant & par conséquent participant au salut; pourquoi ne pas du moins suspendre son jugement au sujet de Caïn, au lieu de le damner sans miséricorde? L'Écriture même paroît plutôt nous conduire à porter sur son compte un jugement adouci que rigoureux. Après la malédiction que Dieu prononça contre lui, Caïn dit, *Ma peine est plus grande que je ne puis porter*; d'autres traduisent, *mon péché est trop grand pour être pardonné*, ou bien en forme de question, *est-il trop grand? Ne puis-je espérer grace?*

Je sçai que la plupart des Auteurs croient que c'est-là une preuve qu'il est tombé dans le désespoir; mais qu'ils prennent garde à eux-mêmes, s'ils n'ont jamais senti de pareilles angoisses; ils pourront peut-être se trouver dans un état pire pour leur salut, que ne fut alors Caïn. Le St. Roi & Prophète David, homme selon le cœur de Dieu, se plaint si amèrement de ses péchés, de ce fardeau qui l'accable, abandonné de Dieu, que tout homme qui ne l'a pas éprouvé, doit souhaiter sérieusement de sentir la même chose; car sans

la vive connoissance de ses péchés & des peines qu'ils méritent, il ne doit jamais espérer que Dieu lui fasse grace; puisque c'est le premier degré de la conversion, & par conséquent aussi le premier pour parvenir au salut. Et le bon Larron, qu'on suppose ordinairement avoir été un meurtrier, n'a-t-il pas obtenu par sa repentance & sa foi, la grace que Jésus-Christ lui accorde, *S. Luc Ch. XXIII. vs. 42. tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis?* D'ailleurs le crime de Caïn ne sauroit être mis en parallele avec l'énormité de celui d'Adam, que la plus grande partie des Théologiens n'exclud pas de toute espérance du salut. Aussi Dieu assura Caïn d'une sauvegarde qu'il mit en sa personne. Enfin je ne veux décider ni pour ni contre, c'est un secret que Dieu ne nous a pas voulu révéler; mais je crois pouvoir assurer que les descendans de Caïn n'ont pas été tous des impies, & qu'il y en a eû parmi les fils de Dieu.

III°. J'abandonne cependant volontiers ces deux raisons, & je m'en tiendrai uniquement à la suivante.

On convient presque généralement que Caïn avant son meurtre avoit eu

quantité d'enfans qui sans-doute ne participerent pas à ce changement de couleur; mais il n'en est pas de même de ceux qu'il eut après; cette couleur & cette configuration étoit une qualité inhérente, comme on le voit chez les Nègres; & par conséquent ses enfans durent, après son changement, naître semblables à leur pere: on dira, & la mere a-t-elle péché, pour devenir Nègresse? Mais qui peut soutenir que ce soit une punition? Ce n'étoit qu'un signe en faveur de Caïn: qu'on demande aux Nègres s'ils sont laids, ils diront que c'est nous qui le sommes; aussi ils ne sont pas dans l'idée des Européens qui donnent un teint noir au Diable, & eux le supposent blanc, quoique ni les uns ni les autres ne l'ayent vu. Si donc les blancs sont réputés plus beaux chez nous que les noirs, n'est-ce point par un principe d'amour-propre? Dieu donc voulant une race noire, devoit naturellement changer la constitution de cette femme de façon à parvenir à son but dans tous les siècles par une voye naturelle.

Si c'est une punition, est-il impossible que la femme de Caïn ne l'ait pas méritée, soit en approuvant le cri-

me de Caïn, soit par d'autres sentimens, conseils, & faits criminels? La sainte Ecriture n'en dit rien ni pour ni contre, ainsi toute conjecture nous est permise à cet égard.

Peut-être que quelques-uns de ceux qui ne veulent s'éloigner en aucune manière de la lettre, mesurant le temps où une chose s'est passée par le nombre des versets du Chapitre de la Bible qui en parlent, diront qu'Hanoch, l'aîné des fils de Caïn, nâquit seulement après le meurtre d'Abel, & que par conséquent toute sa race devoit être noire; mais ils se trompent & ils se tromperont toujours par cette méthode. On doit suivre une critique plus saine.

Au commencement du Chapitre IV. de la Genèse, Moÿse fait mention des premiers nés d'Adam, savoir, de Caïn & d'Abel: alors, comme bien des historiens ont fait & font encore de nos jours, il donne toute l'histoire de Caïn, & sur-tout de son démêlé avec Abel, pour n'en plus parler. Il traite ensuite un autre sujet, savoir, la généalogie de Caïn jusqu'à Lamech; après quoi il parle de Seth, & dans le Chap. V. il expose toute sa généalogie en ligne des-

cependante jusqu'à Noé: Peut-être aussi Moÿse a-t-il voulu simplement indiquer les inventeurs des arts & leur faire honneur. Dans ce but il falloit que cet Historien nommât Hanoch, dont ils descendoient, & qui par conséquent pouvoit fort bien n'être pas l'aîné; quoi qu'il en soit, il est ridicule d'affirmer qu'Hanoch soit né après la mort d'Abel, à cause qu'il en est seulement fait mention immédiatement après, vu qu'on auroit la même raison de dire que tous les descendans de Caïn nâquirent avant Seth, & que Seth ne nâquit qu'après Jabal & Thubalkaïn, puisqu'il n'en est aussi fait mention qu'immédiatement après, & même précisément dans les mêmes termes: or comme chacun conviendra qu'une pareille supposition seroit absurde, on peut juger si l'opinion pareille sur Hanoch est plus soutenable. On ne dira pas, c'est dans un autre Chapitre; tout homme qui a un peu lu, fait que la division en Chapitres est assez récente.

Je dis donc, que ceux des Caïnites qui étoient blancs, & dont la meilleure partie resta peut-être dans le voisinage des Séthites, puisqu'on a connu les noms & les actions de plusieurs jus-

qu'à la sixieme génération, ne doivent pas être confondus avec leurs freres les Nègres, issus de Caïn après son fraticide. Il paroît par l'écriture que cet homme fut vagabond & fugitif; aussi l'on ne sait absolument rien de ce qu'il a fait & on ignore ce qu'il est devenu; car les contes qu'on débite à son sujet, se contredisent si fort, qu'ils prouvent manifestement qu'ils n'ont d'autre fondement qu'une imagination vive.

Les uns ne lui donnent qu'un peu plus de 600 ans de vie, & disent qu'il a été tué par Lamech: on a vu ci-dessus que cette supposition est destituée de tout fondement: d'autres lui donnent au delà de 900 ans, & débitent qu'il fut écrasé sous les ruines d'une maison; d'autres encore, qu'il a vécu jusqu'au déluge, & qu'il y est péri; ce qu'il y a donc de plus certain est qu'on n'en peut rien savoir, parce qu'il s'est éloigné de ses parens, & qu'il s'est retiré dans des pays fort éloignés; surtout si on compare cette ignorance totale de sa vie & de sa fin avec ce qu'on sait de Noé, qui, selon tous les Auteurs, a fini sa vie dans un pays éloigné de peut-être 1000 lieues de celui qu'habitoit Sem, & qu'on sait pourtant à quel âge il est parvenu.

Passons à l'examen de la seconde objection tirée de la lettre de l'écriture.

Cette objection sera bientôt expédiée; je ne dirai rien de l'incertitude où l'on est sur la situation du pays de Noé, dont quelques-uns font l'Arabie Déserte; mais supposons qu'Eden ait été aux environs de Babylone, & que Caïn se soit d'abord retiré du côté de l'Orient; est-ce que l'impossibilité d'aller de là en Arabie, ensuite en Egypte & en Ethiopie, sera plus grande que de supposer que l'Ararat a été le Caucase, & que les fils de Noé, étant venus de si loin, ayent peuplé en si peu de temps les mêmes pays d'Egypte, d'Ethiopie, & quantité d'autres, surtout ceux qui sont situés entre le Caucase & l'Egypte? On sentira aisément que cette dernière supposition est infiniment moins vraisemblable que la première. Que dis-je? n'est-il pas très-probable qu'au commencement la Mer Rouge étoit un Vallon sec, ou un petit Lac qui s'agrandit dans le temps du déluge, & que ce n'est que dès-lors que l'Arabie s'est séparée de l'Ethiopie Orientale? Strabon n'assure-t-il pas, comme une chose non douteuse, que le Détroit de Babelmandel avoit été fer-

mé encore peu de temps avant Damas-
te qu'il cite, ainsi encore après le déluge;
& par conséquent cela rend probable
la conjecture qu'avant le déluge ce n'étoit
qu'un Vallon. Si donc l'on suppose que
les Caïnites ayent pris ce chemin, comme
le plus court, pour se rendre en Ethiopie,
il sera facile d'expliquer pourquoi presque
tous les Auteurs ont donné une supériorité
d'antiquité aux Ethiopiens sur les Egyptiens,
que ceux-là prétendoient être les Auteurs
de ceux-ci, & que les Egyptiens étoient
une de leurs Colonies; puis-
qu'en effet l'Ethiopie auroit été habitée
avant l'Egypte, laquelle, suivant le calcul
le plus reçu, n'a été peuplée (1) qu'environ
660 ans avant le déluge, par conséquent
presque 1000 ans après la Création; à
quoi on peut ajouter que nombre d'exemples
de l'Ecriture prouvent que souvent l'Orient
est pris pour le N. E. ou S. E. Si donc
avant le déluge le Golfe Persique n'a
peut-être pas existé, Caïn aura pu
passer de ce côté vers l'Arabie & l'Ethiopie.

La troisième objection qui paroît

(1) Quant à l'Egypte du milieu, & à la
Basse-Egypte, & quant à une colonie
nouvelle venue de l'Orient.

très-forte ne sera pas mal aisée à résoudre.

Si l'on suppose, comme il le faut nécessairement, que du temps de la mort
d'Abel qui arriva environ la 129. année
de la Création, le nombre des hommes
ait déjà été considérable; si l'on
réfléchit en outre que, suivant les
dispositions connues de la nature humaine,
il régné entre les hommes par tout,
de tout pays, & de toute qualité, un
esprit de parti, il est très-vraisemblable
que, quoique le meurtre d'Abel ait paru
exécration à la plupart de ses freres,
des ses neveux, ou de ses petits-neveux,
il y en aura pourtant eu qui étoient
amis de Caïn, d'autres qui étoient
aussi jaloux que lui de l'affection divine
qui se manifestoit si clairement en
faveur d'Abel; d'autres qui craignoient
peut-être & qui haïssoient les bons;
d'autres qui avoient des idées & des
inclinations conformes à celles de
Caïn; enfin quelques-uns de ses
enfants nés avant cette triste catastrophe,
plus craintifs que les autres, ou en bas
âge, ou bien aimant plus tendrement
leur pere, auront pris le parti de le
suivre. Voilà donc une colonie de
Blancs, qui sortit avec Caïn: d'abord
la couleur

noire dans leurs freres leur aura paru affreuse; peu-à peu ils s'y seront accoutumés, & les races se feront en partie mêlées & confondues: alors il arriva ce qui est dit ci-dessus des mulâtres, & de leurs descendans; ceux des blancs qui se sont mêlés le plus avec les Nègres, auront procréé un peuple noir, mais à cheveux longs; ceux qui avoient eu moins de communication auront produit une race brune, d'autres bazanée, & olivâtre; & ceux des blancs, qui n'ont eu aucun mélange, ou du moins si peu, comme par exemple ci-dessus, d'un Blanc avec un Quarteron, &c. seront restés blancs, au milieu de la zone torride. De cette maniere il est très-aisé de rendre raison de ces diversités de couleurs, & infiniment mieux que par aucun raisonnement physique, qui n'admettroit point une souche Nègre originelle.

Qu'on ne dise point que les Egyptiens étant sortis d'Ethiopie devroient aussi être noirs; car outre que je n'accorderois cette colonie que pour une partie de l'Egypte, croyant facilement que la Bass-Egypte, même celle du milieu, l'ont été des autres descendans d'Adam, & que la colonie Ethiopien-

ne

ne regarde que la haute Egypte, où en effet de tout temps il s'est trouvé une partie des habitans d'une couleur plus foncée que dans les deux autres parties: on n'a qu'à se souvenir, que tous les anciens Auteurs ont parlé des Ethiopiens de toute couleur, & qu'ils ont fait une différence fort distincte entre ceux-ci & les Ethiopiens-Simes, ou les Nègres, qui n'étoient pas voisins de l'Egypte.

Si donc les Ethiopiens sont d'une antiquité sans égale, & reconnue pour telle par tous les Auteurs, si on ne peut absolument rendre une raison satisfaisante du changement de leur couleur & des autres marques caractéristiques; si, en supposant même que tout puisse provenir du climat, il a fallu pour cela un si grand nombre de siècles, qui ne s'accorderoit pas selon leur origine post-diluvienne avec leur antiquité incontestable; s'il faut nécessairement avoir recours à un miracle de Dieu; si nous ne trouvons aucune occasion où l'on puisse penser, soupçonner même que ce miracle soit arrivé, que celle que nous supposons; & si au contraire par notre système tout devient clair, aisé, & facile; on doit en conclure qu'il

fant, suivant les règles de la plus saine critique, préférer celui où il y a le plus de vraisemblance & de probabilité, à tous ceux qui en sont dépourvus, ou qui du moins lui sont inférieurs en cette qualité, & juger que ce changement est arrivé avant le déluge dans la personne de Caïn, & que par conséquent toute la race des humains n'y a pas péri.

CHAPITRE XXI.

Chronologie des Babyloniens & des Assyriens, son incertitude.

Nous passerons à la Chronologie des Babyloniens, des Assyriens, & des autres peuples Orientaux, en exceptant les Chinois qui méritent un examen particulier.

Si la Chronologie des Egyptiens est inexplicable, celle des Babyloniens & des Assyriens l'est infiniment davantage; dans celle-là on s'accorde déjà sur plusieurs points; savoir, que cette monarchie en excluant même les Dieux & les demi-Dieux, a commencé peu après le déluge, & que le premier Roi en a été Cham ou son fils. La plus

grande difficulté ne roule que sur les Dynasties, leur ordre & leur durée; mais ici il n'en est pas de même, on diffère de plus de 1000 ans, sur les commencemens des Royaumes de Babylone & d'Assyrie. Je ne puis donc comprendre comment s'y est pris un Auteur moderne dans sa nouvelle Chronologie, que je n'ai point lue. Mais on m'assure qu'il prend pour base de tout le calcul Chronologique en général, cette histoire des Babyloniens & des Assyriens qui est précisément la plus incertaine de toutes.

Il faudra pourtant opter entre les divers systèmes. Nous savons que Créfias étend beaucoup la durée du règne des Assyriens, que Syncelle renchérit sur lui, & Pezron sur les deux: que d'un autre côté Hérodote l'abrege, & les Auteurs de l'Histoire Universelle encore plus.



CHAPITRE XXII.

Ctésias défendu: son autorité est préférable à celle d'Hérodote.

Pour moi je me détermine pour Ctésias. C'est-à-dire pour ce qu'il a dit véritablement, & non pour ce qu'on lui attribue fausement. On a tâché de le rendre suspect, de le décrier même comme un Imposteur: mais sur quoi cette accusation est-elle fondée? Ctésias, dit-on, a rapporté des faussetés manifestes dans son histoire des Indes; il a fait voir une crasse ignorance dans la Philosophie, & par conséquent il ne mérite aucune créance dans son histoire de l'Assyrie & de Perse. Ce raisonnement me paroît pitoyable. Il a rapporté plusieurs choses des Indes, comme s'il en étoit exactement instruit, quoiqu'il ne le fût pas, il est sans-doute blâmable. Mais la foiblesse de l'homme est si grande que bien des honnêtes gens rapportent souvent des faits, croyant en être sûrs, par la relation des autres, comme s'ils les avoient vus, qui dans le reste sont d'une véracité re-

connue. Si donc on en a imposé à Ctésias, & qu'il ait rapporté tout ce qu'il avoit appris des Indes sur la foi d'autrui comme véritable, il ne peut être traité de menteur. Quelqu'un peut être menteur en rapportant une vérité lorsqu'il la croit fausse, comme aussi un autre ne sera pas moins homme véridique, pour rapporter une fausseté lorsqu'il la croit véritable.

Quant à la Philosophie, rien de plus admirable que de dire qu'un mauvais Philosophe ne sauroit être bon historien, ou qu'un bon Philosophe sera par là même un excellent historien. Newton, le plus grand des Philosophes, n'a pas été à beaucoup près si goûté pour sa Chronologie que pour ses découvertes physiques. Suivant cette règle il faudroit être un Panosophe parfait, si on vouloit écrire une bonne histoire.

On apporte une autre raison tirée de la diversité des noms, & de ce que quelques-uns sont Grecs; mais cette raison n'est pas moins frivole; il faut donc rejeter tous les Auteurs profanes, vu qu'on ne trouve pas chez tous entièrement les mêmes noms que dans l'Écriture. Il faudroit être bien ignorant pour ne pas savoir que tous les noms

propres avoient dans leur origine une signification, & qu'on en composoit à son gré, pour désigner quelque qualité de celui auquel on les imposoit (1); & plus ignorant encore pour ne pas sçavoir qu'on les traduisoit souvent dans une autre langue, & qu'ainsi la plupart des noms Assyriens ont été traduits en Persan sous l'Empire des Peres: Ctésias en a donné quelques-uns en cette langue, & en a traduit d'autres en Grec. Cette preuve qu'on fait sonner si haut, qu'on trouve dans Ctésias des noms Grecs, tombe donc d'elle-même: ne favons-nous pas que les noms des Dieux Egyptiens, Babyloniens, & Phéniciens ont été pour la plupart traduits en Grec & en Latin? Tous les Auteurs en font foi, & personne ne le conteste; nous en trouvons même des exemples dans l'Écriture (2). Ce seroit une foiblesse,

(1) On leur donnoit le nom d'une chose tirée de la nature, ou celui de quelque bête, tout comme chez les Sauvages Américains il y a eu des chefs qui ont porté celui de Loup, de Cerf, de Loutré, &c.

(2) Plusieurs Auteurs en trouvent encore une raison en ce que ces Rois ont toujours adopté en montant sur le trône un autre nom qu'ils ne portoit auparavant, & que les historiens se font servis des uns, d'autres des autres.

que de s'arrêter davantage à cette objection.

Arrêtons-nous un moment à examiner les raisons que j'ai pour donner la préférence à Ctésias plutôt qu'à Hérodote; celui-ci n'a pas été moins taxé de fabuliste que Ctésias, & il y a des preuves suffisantes pour cela; aussi les Auteurs de l'Histoire Universelle ne peuvent citer qu'environ deux Auteurs anciens, qui ayent suivi le système d'Hérodote, qu'ils corrigent encore à leur gré; & tout le grand nombre des autres a été pour Ctésias; voilà déjà une raison de grand poids, & qui devoit absolument décider en faveur de ce dernier. Hérodote vécut 469 ans avant Jésus-Christ & Ctésias 337. Celui-ci avoit lu les ouvrages du premier, & il avoit demeuré pendant vingt ans à la Cour de Perse, 17 ans seulement sous Artaxerxès Mnemon, étant en grande faveur auprès de ces Monarques; il jugea nécessaire de redresser les erreurs d'Hérodote, & de composer une histoire véritable de cet empire; il consulta les archives, & s'en servit pour son ouvrage: il est vrai que ses adversaires nouveaux veulent douter qu'il ait employé ces secours, mais je ne

vois pas sur quel fondement; nous voyons qu'il avoit formé le dessein de composer une histoire; il fit sans-doute ce que tout homme sensé fait, il ne négligea rien pour prendre les informations les plus exactes.

Il a été à même de les prendre, vu qu'il a été en faveur à la Cour; ce que personne n'ose nier: les Perles avoient d'ailleurs un soin particulier de conserver leur histoire & de la connoître.

Nous en voyons la preuve *Esther III.* 23. & *VI. 1.* par conséquent tout concourt à prouver que Ctésias, qui s'est trouvé très à portée de s'instruire, s'est instruit en effet.

J'observe en troisième lieu que Ctésias étoit contemporain de Xénophon, grand historien, & homme de génie.

Ils ne s'accordent pas au sujet de l'histoire de Cyrus le Grand; quelques favans des plus estimés regardent la *Cyropédie* comme une fiction ingénieuse, & ses partisans même avouent que l'histoire en est embellie. Cependant ce grand homme ne dit pas un mot pour réfuter l'histoire Assyrienne de Ctésias. Comment se persuader que Xénophon, contredit par Ctésias son contemporain sur son histoire de Cyrus, eût

eût négligé d'attaquer à son tour la véracité de Ctésias, s'il y avoit vu le moindre jour? ou si l'ouvrage de Ctésias n'a paru qu'après la mort de Xénophon, ne se seroit-il trouvé aucun ami de Xénophon qui eût relevé Ctésias, sur-tout dans un siècle où on a vu un si grand nombre de Savans & d'Auteurs? il faut donc qu'alors on ait été dans une toute autre idée sur Ctésias que ne le sont les historiens de nos jours; il est même très-remarquable que depuis Ctésias les sciences ont été dans un très-grand lustre pendant plusieurs siècles; & l'on a pris la peine de rechercher avec soin tous les monumens historiques; cependant presque tous les Auteurs ont suivi Ctésias. Nous devons donc juger très-naturellement que les Anciens infiniment plus à portée que nous d'examiner la vérité des faits, & qui connoissoient quantité d'ouvrages entièrement perdus pour nous, doivent nous régler sur le degré de créance que nous devons à un Auteur, à moins que nous n'ayons des argumens invincibles pour prouver le contraire.

On rapporte encore en faveur d'Hérodote, qu'il a voyagé dans le pays & qu'il s'est informé soigneusement de la

vérité auprès des habitans. Je pourrois très-bien rétorquer le doute qu'on allègue contre Ctésias, & dire, puisqu'Hérodote est convaincu de bien des menfonges il n'est pas sûr qu'il ait pris toutes ces précautions; mais en admettant le fait, il s'en suivroit seulement qu'Hérodote a écrit de bonne foi, mais qu'il a pu se tromper, comme Ctésias sur les Indes. Je dis plus: supposons qu'un François allât voyager en Angleterre, qu'il s'informât de toutes les particularités possibles, & qu'il composât une histoire de ce pays, & qu'ensuite un autre qui seroit en faveur à la Cour, obtint communication des registres publics des archives, & écrivit aussi une histoire, lequel des deux devoit-on préférer?

Nous n'avons que trop d'histoires écrites par des personnes sincères, savantes, qui ont pris toute la peine imaginable pour s'informer au juste de tout, mais qui n'entendant pas la langue du pays, pour tirer parti des Auteurs, ou n'ayant pu consulter les Manuscrits, les Titres ou les Chartres, ont inséré des erreurs populaires sans nombre, & par-là se sont rendus méprisables chez la nation, de laquelle ils ont débité ces faits erronnés.

Mais passons à d'autres preuves. Diodore a tiré de Ctésias ce qu'il nous donne de l'Assyrie; Eusebe a profité de ces deux Ecrivains, & Syncelle qui a fait usage de tous ceux qui l'ont précédé, a si fort altéré cette histoire, qu'à la fin on a mis toutes les erreurs sur le compte de Ctésias: Pezron le pousse encore plus loin, afin de justifier son calcul énorme de 5872 ans depuis la Création jusqu'à Jésus-Christ. Ctésias ne donne que 1306 ans, ou, pour faire compte rond, 1300, à cet Empire, ou suivant Diodore un peu plus, ce qui revient à ces 1306 ans. Mais Syncelle ne lui donne pas moins de 1460 ans, sans dire où il a puifé ces additions, vu qu'aucun des Anciens ne parle d'une si grande antiquité. Mais suivant Eusebe & Syncelle, le renversement de la Monarchie est arrivé du temps d'Ariphron; celui-ci a vécu 889 ans avant Jésus-Christ, lesquels ajoutés à 1306 ans, feront 2195 ans avant Jésus-Christ, par conséquent suivant le calcul des Hébreux que nous suivons, à l'année 1805 du monde, ou 149 ans après le déluge; ce qui s'accorde si merveilleusement avec ce que l'Écriture dit d'Assur & de Nimrod

qu'il est difficile d'en douter; d'autant moins que Ctésias, un Grec, un Payen, écrivit cette histoire sans avoir la moindre notion des Livres Sacrés; & c'est encore une preuve invincible en faveur de l'authenticité de la Chronologie des Hébreux.

CHAPITRE XXIII.

Observations sur ce que les Auteurs de l'Histoire Universelle disent des Babylo niens.

J'ai une estime infinie pour les Auteurs de l'Histoire Universelle, mais j'avoue que je ne comprends pas comment des personnes d'esprit peuvent se laisser éblouir si fort par la nouveauté de leur système, pour ne le fonder que sur la possibilité. Tout ce qu'ils disent du regne des Babylo niens, n'est fondé sur aucune preuve; ils répètent à tout moment, il est possible, il est probable; sans songer qu'en fait d'histoire la possibilité n'est rien, & la probabilité peu de chose, si on ne peut s'appuyer de l'autorité d'Ecrivains célèbres & reconnus pour authentiques. S'il ne

s'agit que de possibilité, autant vaudroit-il se tenir au Cyrus de Mad'. de Scudéry pour l'histoire de ce grand Monarque; tout en est possible; & tout est arrangé dans ces sortes de Romans d'une manière à paroître probable aux personnes qui n'ont point de connoissance de l'histoire; la possibilité, la probabilité est à peine permise aux philosophes de nos jours, qui le plus souvent n'ont point d'autre fondement à leurs hypothèses; mais pour l'histoire, la probabilité n'est bonne qu'en optant entre les faits rapportés diversement par différens historiens.

Ils ont encore une autre opinion qui contredit absolument toute l'histoire ancienne; ils assurent positivement que tous les Dieux des autres nations sont venus originaires des Babylo niens, & que Pul ou Phul, qui ne mourut qu'en l'an 758 avant Jésus-Christ, a été le premier qui ait été adoré comme Dieu, sous le nom de Bélus: or sans parler de l'histoire des Egyptiens, celle des Phéniciens par Sanchoniathon, infiniment plus ancien que Phul, détruit absolument cette opinion inouïe. Rapportons-en seulement une preuve; elle est tirée des